

Père Noël et Père Fouettard

Diane reposa son livre quelques instants pour regarder jouer Basile, son fils. Dix ans et il jouait avec ses figurines comme si il en avait encore six. Son Azosaure éclata la face de Robotnik comme à l'accoutumée, alors qu'elle se levait pour aller rajouter une buche dans le feu.

C'était le soir de Noël, et ils avaient décidé tous les deux d'aller le passer dans le chalet de Diane en Allemagne. Loin des villes et même des hameaux, ce petit chalet perdu dans la forêt noire était d'un calme absolu, et la neige qui tombait depuis des jours interdisait à qui que ce soit de leur rendre visite. Un ex-mari jaloux par exemple. Ce pauvre type qu'elle avait épousé n'avait pas changé depuis le lycée. Alors qu'elle avait su évoluer en une femme adulte et très indépendante, il était resté puéril et incapable de s'investir dans quoi que ce soit. Elle l'avait largué deux mois plus tôt, et il ne s'en était visiblement toujours pas remis, vu les quatre mails incendiaires qu'elle avait reçu la semaine dernière.

La seule bonne chose qui était sortie de cette relation cancérigène était Basile. Ce brave petit bonhomme était son rayon de soleil. L'être le plus important au monde pour Diane, c'était lui, et ni son abruti de père ni qui que ce soit d'autre n'avaient le droit de lui faire du mal sans s'en prendre d'abord à sa mère.

Ce chalet leur permettrait de passer enfin un Noël calme, bien mérité après tout ce qu'ils avaient subi depuis la séparation. Le repas était prêt, la pièce se réchauffait à nouveau avec cette buche, et Basile gazouillait avec ses jouets, tout excité d'attendre que le père Noël lui livre ses cadeaux. Diane s'endormit avec un sourire aux lèvres. Il allait adorer le nouveau robot télécommandé qui tirait des fléchettes en mousse...

C'est le froid qui la réveilla. Elle s'était recroquevillée dans le canapé pendant un certain temps, vu que la nuit commençait déjà à tomber.

« Basile ? » appela-t-elle. Ses jouets étaient sur le sol, le feu s'était doucement éteint et seules quelques braises rougeoyaient encore dans l'âtre. Mais pourquoi faisait-il si froid ? Elle se releva d'un bond en voyant la porte ouverte. Le manteau et l'écharpe du petit n'étaient plus accrochés à leur place, et ses chaussures manquaient à côté de celles de sa mère. Diane passa la tête par la fenêtre, vers le petit cabanon près du lac, qui leur servait de toilettes. Il avait sûrement dû s'y rendre, les toilettes de la maison ne fonctionnant plus depuis leur arrivée. Les anciennes à l'extérieur datant du grand-père les remplaçaient en attendant. Elle enfila rapidement ses chaussures étanches, son imperméable et sorti en claquant la porte.

« BASIIIIILE » hurla-t-elle en direction des toilettes. Les petites traces de pas dans la neige fraîche se dirigeaient nettement vers le lac. Alors pourquoi ne répondait-il pas ? Enervée et un peu

inquiète –bêtement puisqu’il était au toilettes, hein ? -, elle se dépêcha pour éviter de tremper son pantalon. Il allait en entendre parler. « BASIIIIILE ». Rien.

La porte du cabanon était ouverte, le vent et les flocons s’engouffrant largement dedans. Mortifiée, Diane se rendit compte que les traces de pas de son fils passaient devant le cabanon, et sans s’arrêter il avait continué vers le lac. Malgré la neige la visibilité était bonne, et Diane se rua vers le bord. Les poumons en feu, les jambes brulantes, les larmes aux yeux, elle fonça dans l’eau glacée jusqu’aux genoux et hurla le nom de son fils. Scrutant l’eau du mieux qu’elle pouvait, elle patageait, paniquée. Puis elle aperçut un mouvement à l’horizon. Sur le lac, un bateau s’éloignait... Non, une barque.

Elle hurla à nouveau, de toute ses forces, de désespoir, à s’en faire exploser la voix.

« BASIIIIIIIIIIIIIIIIIIILE »

Et vit quelque chose bouger dans la barque. Un homme, debout, utilisait une grande perche pour pousser en s’appuyant contre le fond. Son fils était à l’intérieur, peu visible avec sa doudoune blanche. Mais il l’avait clairement entendue, elle en était sûre...

Le froid tétanisait Diane, mais ce n’était rien à côté de la panique pure qui s’était emparée d’elle. On enlevait son fils. Chez elle. Sous son nez.

« Non non non non non noooooon » gémit-elle, sans se rendre compte qu’elle avançait dans l’eau, complètement focalisée sur la barque qui s’éloignait...

Stop. Elle s’arrêta. Il fallait qu’elle se calme et qu’elle réfléchisse. Ses larmes embrouillaient sa vision. Elle était gelée. Elle retourna au chalet en courant, tremblante.

Son ex. Ça devait être lui, non ? Elle pensait à toute vitesse, en accéléré, pendant qu’elle se déshabillait. Elle enfila rapidement quelques vêtements secs et étanches. Cet enfoiré venait de kidnapper leur fils ? Improbable, il n’était jamais venu ici. Et puis il était très douillet, il avait une sainte horreur du froid et de la pluie, elle ne l’imaginait pas une seule seconde s’aventurer de nuit sous un tel temps. Contrairement à elle.

Elle se rua vers l’extérieur dès qu’elle eut fini d’empaqueter les affaires dont elle pensait avoir besoin. Des bottes de marche étanches. Une doudoune et des habits chauds. Un petit sac à dos avec de l’eau, une torche et un couteau. Il fallait qu’elle retrouve Basile. Vite. Il devait être terrorisé, son pauvre petit !

Elle partit en courant, en sprintant même, sous l’adrénaline. Elle ne sentait pas ses muscles qui chauffaient vite, elle ne pensait qu’à arriver au petit ponton bâti des dizaines d’années auparavant par son grand-père. Elle savait qu’un zodiac y était accroché, elle pouvait peut être rattraper la barque. Le lac n’était pas bien large, mais très long. Il délimitait une partie très sauvage de la forêt noire, et elle se rappelait qu’enfant, même si ils étaient souvent sortis pêcher, jamais elle n’avait eu le droit de poser un pied sur l’autre rive. Pourvu que Basile aille bien... Pourquoi quelqu’un enlèverait son fils ? Ça n’avait aucun sens...

Arrivée au ponton défoncé par le temps et le manque d'entretien, elle débâcha le zodiac et sauta dedans, d'un seul mouvement. Pourvu que l'essence... Elle tira plusieurs fois sur la corde, et d'un VROUM rassurant, le moteur démarra. Enfin une bonne nouvelle.

Lançant le bateau à toute vitesse, elle se dirigea dans la direction qu'avait dû prendre la barque. Cela lui laissait du temps pour réfléchir. Pour paniquer. Le brouillard commençait à se lever et la nuit à tomber franchement, et Diane n'y voyait pratiquement plus rien. Elle sentit les larmes qui se remettaient à couler et sortit de son sac à dos la lampe torche qu'elle avait embarqué. En ce faisant elle toucha la lame de son couteau. Allait-elle devoir se battre pour récupérer son fils ?

Diane ralentit en approchant de la rive. La neige arrêta de tomber, et une brume glacée se levait du lac. La barque était accostée là, penchant sur le côté, vide. Elle se mordit pour ne pas crier sa peur. Elle apercevait clairement les traces de pas de Basile, quittant la barque et s'enfonçant dans la forêt. Et c'était tout. Pas de deuxième paire de trace. Diane bloqua un instant sur ce fait. Comment était-ce possible ? Elle était sûre d'avoir aperçu un homme, une cape noire sur les épaules, guidant le bateau. Pourquoi n'avait-il pas laissé de traces dans la neige ? Elle ne savait pas comment résoudre cette équation, mais la panique la gagna à nouveau, bien plus terre-à-terre. Tremblant des mains, mais pas à cause du froid, elle dirigea sa lampe vers la forêt, et s'y enfonça derrière les traces de Basile. Devait-elle crier, quitte à ce que le ravisseur l'entende ?

Son instinct lui soufflait que non. L'herbe à moitié recouverte de neige crissait sous ses pas. En entrant sous les frondaisons, les ténèbres de la forêt s'intensifièrent. Les arbres, nus et sans feuilles semblaient ployer vers elle, avec leur branches comme de grandes mains décharnées qui s'étiraient et la suivaient sur son passage. Elle n'était pas à sa place ici. Cet endroit ne voulait pas d'elle, Diane le sentait dans chaque fibre de son corps. Elle n'avait jamais eu d'intuition aussi forte, d'impression aussi réelle. Le cône de lumière créé par sa lampe torche était la seule chose qui l'empêchait de vriller complètement et qui la raccrochait à sa raison.

Elle ne devait surtout. Pas. Faire. De. Bruit. Un instinct animal qu'elle ne se connaissait pas surgissait en elle l'incitant de faire demi-tour et de reprendre son zodiac tant qu'elle le pouvait encore. Mais l'image de son fils l'empêcha de repartir, malgré les larmes de terreur qui roulaient sur ses joues. A chaque pas elle se posait mille questions, et le souffle de vent, les murmures qu'elle avait l'impression d'entendre, qu'elle... s'imaginait ? ne détournèrent pas son attention des traces de son fils. Pourquoi avait-il continué à avancer, si personne n'était avec lui pour le forcer ? Ou était passé ce type en noir ? Elle sentait son cœur battre à ses tempes, et s'arrêta près d'un rocher pour essayer de voir au-delà. Des points lumineux apparaissaient à l'horizon, et elle essayait de deviner ce qu'ils étaient.

Quand le premier tremblement retentit, le sol vibra, et Diane se jeta derrière le rocher. Un boucan épouvantable se faisait sur sa droite, et elle se cache du mieux qu'elle put, après avoir éteint sa lampe torche. Quelque chose s'approchait. Quelque chose d'énorme. Diane fondit en larme en voyant la lune percer enfin, et éclairer un gigantesque troll blanc, qui passa devant son rocher. La créature qui transpirait le mal et le danger finit de briser le mental de Diane qui s'effondra en boule. Elle ne sentit pas qu'elle se pissait dessus, entre ses hoquets sanglotant qu'elle essayait malgré tout de faire discrets.

Mais qu'est-ce que c'était que cette forêt ?